

les autres ont une fois subi, elles le subissent constamment par la crainte.

17. Je n'en dis pas davantage, pour ne point paraître désespérer de la miséricorde de Dieu. Ce qui nous appartient maintenant du Pont-Euxin aux Alpes Juliennes ne nous appartenait pas jadis. Pendant trente ans, les frontières du Danube étant ouvertes, on combattait sur les terres mêmes de l'empire romain. La source des larmes s'est épuisée. Quelques vieillards exceptés, tous étant nés dans l'esclavage ou les horreurs du siège, aucun ne regretta plus la liberté, qu'il n'avait jamais connue. Qui croira ces choses? Quelle histoire égalera l'expression aux événements? Rome combattant dans les limites de sa puissance, non pour la gloire, mais pour le salut, ou plutôt ayant cessé de combattre et rachetant sa vie au prix de l'or et de toutes ses richesses? Ces malheurs, nous ne pouvons certes pas les attribuer à nos princes, qui nous donnent l'exemple de la religion; tout cela est arrivé par la scélératesse d'un traître semi-barbare, qui de nous ressources a fait aux ennemis des armes contre nous (1). Ce fut autrefois une honte éternelle à l'empire romain que les Gaulois, détruisant tout sur leur passage, eussent mis en déroute son armée près de l'Alia, et que Brennus fût entré dans Rome. Il ne crut pas pouvoir ef-

(1) Les allusions renfermées dans ce passage sont éclaircies par l'histoire du temps, mais éclaircit aussi cette histoire, en un point important. On reconnaît là les princes Honorius et Arcadius, les deux fils de Théodose et ses successeurs. Le chef demi-barbare n'est autre que Silius. Le calphateur de ce grand homme de guerre de l'empire romain, plusieurs la révoquent en doute; on voit que saint Jérôme n'hésite pas à l'affirmer.

lia. Olim a mari Pontico usque ad Alpes Julias, non erant nostra que nostra sunt; et per annos triginta, fracto Danubii limite, in mediis Romani imperii regionibus pugnabatur. Arserunt vastatæ lacrymas. Præter paucos senes, omnes in captivitate et obsidione generati, non desiderabant quam non moverant libertatem. Quis hæc erodet? qui digno sermone historia comprehendat? Romam in gremio suo, non pro gloria, sed pro salute pugnare? Imo ne pugnare quidem, sed auro et cuncta suppellectile vitam redimere? Quod non vilius Principum, qui vel religiosissimi sunt, sed scelere semibarbari accidit proditoris, qui nostris contra nos opibus armavit inimicos. Eterno quondam dedecore Romanum laborabat imperium, quod Gallis cuncta vastantibus, fusoque apud Aliam exercitum, Romanum Brennus intravit. Nec pristinum poterat abolere ignominiam, donec et Gallias, gentile Gallorum solum, et Gallograciam, in qua considerant Orientis Occidentisque victores, suo imperio subjungasset. Hannibal, de Hispania finibus oria tempestas, cum vastasset Italiam

facere cette antique souillure jusqu'à ce qu'il eût soumis à son pouvoir et les Gaules, le sol natal de ses vainqueurs, et la Gallo-Grèce, où s'étaient arrêtés les triomphateurs de l'Orient et de l'Occident. Annibal, cet ouragan venu des derniers confins de l'Espagne, après avoir dévasté l'Italie, vit Rome et n'osa l'assiéger. Pyrrhus fut saisi d'une telle vénération pour le nom romain qu'à près avoir renversé tous les obstacles, il s'éloigna des environs de la ville; vainqueur, il n'osait regarder en face cette ville qu'on venait de lui représenter comme un séjour de rois. Et cependant, en punition de cette insulte, je ne dirai pas de cet orgueil, alors même que les conséquences en étaient si favorables aux destinées de Rome, l'un erra par tout l'univers, toujours fugitif, et finit pour aller mourir par le poison dans le royaume de Bithynie; l'autre regagna sa patrie et succomba dans son propre royaume: les contrées qu'ils avaient gouvernées sont devenues tributaires du peuple romain. A l'heure présente, pour couronner tant de succès, outre que nous avons perdu nos antiques possessions, nous n'avons plus rien à ravir aux ennemis vaincus. Retraçant la puissance de Rome, un poète plein de feu disait: « De quoi pourrait-on être satisfait, si Rome est trop peu? » *Lucan. Phars. v.* Modifions ainsi cette parole: Qu'est-ce qui restera

vidit urbem, nec ausus est obsidere. Pyrrhum tanta tenuit Romani nominis reverentia, ut deletis omnibus, e propinquo recederet loco; nec audebat victor aspirare quam regum didicerat civitatem. Et tamen pro hæc injuria (non enim dicam superbia) que bonos exitus habuit, alter toto orbe fugitivus, tandem Bithynie morlem veneno reperit; alter reversus in patriam, in suo regno occubuit: et utriusque provincia populi Romani vectigales sunt. Nunc, ut omnia prospere fieri eventant, præter nostra que amissimus, non habemus quod victis hostibus auferamus. Potentiam Romanæ urbis ardens Poeta describens ait: « Quid satis est, si Roma parum est? » *Lucan. in V. Pharsal.* Quod nos alio mutemus elogio: « Quid saluum est, si Roma perit? »

Non mihi si liquis cantum aint, oraque cantum,
Ferreæ vox, omnes captiorum dicere possis,
Omnia cesorum pererrare aonios possis.

(*Vocat. Æneid. 6.*)

Et hæc ipsa que dicti periculosus sunt, tam loquentibus quam audientibus, ut ne genitus quidem liber

debut, si Rome succombe? « Non, aurais-je cent langues, autant de bouches, une voix de fer, je ne pourrais jamais énumérer toutes les peines des captifs, rappeler les noms de toutes les victimes. » *Virgil. Æneid. vi.* Et déjà ce que j'ai dit n'est pas sans danger, ni pour celui qui parle, ni pour ceux qui l'écoutent; nos gémissiments eux-mêmes sont enchaînés; nous ne voulons, ou plutôt nous n'osons pas pleurer les maux que nous souffrons.

18. Répondez-moi, bien chère fille en Jésus-Christ, contracterez-vous mariage au milieu de telles catastrophes? Le mari que vous prendrez, en supposant que je vous l'accorde, devra-t-il fuir ou combattre? Vous comprenez quel est le résultat dans les deux cas. Au lieu de l'épithalame, vous entendrez résonner le rauque et terrible son de la trompette; les jeunes filles qui vous accompagneront à l'autel, vous pourrez les retenir comme pleureuses. Quelles délices verrez-vous affluer autour de vous, quand vous aurez perdu les revenus de vos biens; quand votre petite famille, renfermée dans une place assiégée, mourra sous vos yeux consumée par la famine et la maladie? Mais Dieu me garde d'avoir sur vous de tels sentiments, de vous supposer capable d'une fausse démarche, après que vous avez consacré votre âme au Seigneur. Ce n'est pas tant à vous que ma parole s'adresse qu'à d'autres sous votre nom, à ces femmes oisives et curieuses qui vont colporter leur intarissable habil-

dans les maisons des matrones: « A celles qui se font un dieu de leur ventre et mettent leur gloire dans leur confusion; » *Philip. iii, 19*; qui ne savent rien des Ecritures, si ce n'est ce qui regarde la digamie; qui cherchent une satisfaction à leurs propres desirs dans la conduite des autres, désirant les entraîner à leur suite, et se laissant elles-mêmes gagner par la corruption d'autrui. Lorsque vous aurez confondu leur impudence et repoussé leurs propositions par une saine interprétation des paroles de l'Apôtre, lisez, concernant la vie que vous aurez à mener dans le veuvage, le livre à Eustochium sur la manière de garder la virginité, *Epist. xxii*, puis ceux à Furia et à Salvina, *Epist. iv et lxxix*, l'une autrefois belle-fille du consul Probus, l'autre fille de Gildon, qui gouverna l'Afrique. Ce petit traité conservera votre nom et son titre de la *Monogamie*.

LÉTRE CXXIII.

A AVITUS.

Des précautions à prendre dans la lecture du *πρὸς ἄγιον*.

Cet ouvrage d'Origène avait d'abord été traduit en latin, d'une manière assez légère, par Rufin, qui n'avait craint ni d'ajouter ni de retrancher; Jérôme l'ayant traduit de nouveau à la prière de Pamphilius, sans y rien changer, sous prétexte qu'on pût le lire sans danger pour la foi, signale les impiétés qui s'y trouvent et contre lesquelles il faut se tenir en garde.

positiones, Apostolicarum sententiarum interpretatione contriveris, legito quomodo tibi in viduitate servanda vivendum sit, librum ad Eustochium de Virginitate servanda, *Epistola XXII, ad Eustoch.* et alios ad Furiam atque Salviniam, *Epist. LVI, ad Furiam et LXXIX ad Salviniam*, quarum altera Probi quondam consulis nurus, altera Gildonis, qui Africam tenuit, filia est. Hic libellus de *Monogamia* sub nomine tuo, utulum possidebit.

EPISTOLA CXXIII.

AD AVITUM.

Quid cavendum in *Libris πρὸς ἄγιον*.

Librum Origénis *πρὸς ἄγιον*, quem pridem Rufinus sublesta fide Latine reddiderat, addens multasque aliquas, Hieronymus cum a Pamphilio rogatus de suo vertisset, nihil immutans, quo possit citra fidei periculum legi, ostendit que sint in eo impie dicta, atque ut hereticis caveri debeant.

1. Il y a dix ans environ, le saint homme Pam-machius m'envoya des volumes copiés par une autre main, et qui renfermaient le *πρόλογος* d'Origène, traduit ou plutôt altéré. Il me pria avec instance de rétablir la vérité du texte grec dans une version latine, de telle sorte que les Romains eussent en leur possession, sans le secours d'un interprète, la pensée vraie de l'auteur, que cette pensée fût juste ou fautive. Je fis ce qu'il désirait, et je lui transmis ce livre; en le lisant, il fut saisi d'horreur et le renferma dans son secrétaire, de peur que ces pages répandues dans le public n'allassent empoisonner un grand nombre d'âmes. Un frère plein de zèle pour Dieu, mais d'un zèle qui n'était pas selon la science, lui demanda la permission de les lire, en lui promettant de les rendre immédiatement; et le défaut de temps ne laissait pas soupçonner une fraude. Abusant de cette permission, il fit copier l'œuvre entière par plusieurs scribes à la fois, ce qui lui permit de rendre l'exemplaire avant même le terme fixé pour une simple lecture. Agissant avec la même témérité, avec la même ineptie pour ne rien dire de plus, ce qu'il avait soustrait d'une manière si blâmable, il le communiqua d'une manière plus blâmable encore. Or, comme il est difficile que des livres étendus et traitant des choses mystiques, puissent conserver les notes et les explica-

(1) Ce n'est pas la première fois que le nom d'Avitus paraît dans cette correspondance. Nous l'avons vu mentionné dans la belle lettre que Jérôme écrivit à Salvina. Encore le même nom se lit-il maintenant ? Nous inclinons à le croire; mais le savant Mont veut qu'il ait existé deux hommes de ce nom, tous les deux origénistes, et que la présente lettre soit adressée au second.

1. Ante annos circiter decem, sanctus vir Pammachius ad me eujusdam schedalis misit, quæ Origenis *πρόλογος* interpretata voluminis contineret, imo vitata; hæc magnopere postulans, ut Græcam veritatem Latina servaret translatio, et in utramque partem seu bene seu male dixisset ille qui scripsit, absque interpretis patrocinio, Romana lingua cognosceret. Feci ut voluit, misique ei libros, quos cum legisset, exhorruit, et reclusit serinio, ne prolari in vulgus, multorum animos vulnerarent. A quodam fratre qui habebat zelum Dei, sed non secundum scientiam, rogatus ut traderet adlegendum, quasi statim redditorum, propter angustiam temporis fraudem non potuit suspicari. Qui accepterat legendos, adhibitis notariis, opus omne descripsit, et multo celerius quam promiserat, codicem reddidit. Eademque temeritate, et (ut levius dicam) ineptia, quod male surripuerat, pejus aliis credidit. Et quia difficile grandes libri de rebus mysticis disputantes, notarum possunt servare compendia, præsertim qui furtim celeriterque dictantur; ita in illis confusa sunt omnia ut et ordine in plerisque et sensu careant.

tions qui accompagnent le texte, alors surtout qu'ils sont furtivement et rapidement dictés, tout est là dans une grande confusion; la plupart des passages manquent d'ordre et même de sens. Vous me demandez donc, bien cher Avitus (1), de vous envoyer la traduction que j'ai faite depuis longtemps, qui n'a jamais été remise à personne autre, et que ce frère a si malencontreusement publiée.

2. Voici donc ce que vous désirez; mais je dois vous dire que ce livre renferme beaucoup de traits condamnables et pervers; que vous marchez parmi les scorpions et les couleuvres, selon la parole du Seigneur, *Luc. x*. Ainsi, par exemple, ce que nous lisons déjà dans le premier volume: « Le Christ n'est pas né, mais est devenu Fils de Dieu; Dieu le Père, invisible par nature n'est pas même vu par le Fils; le Fils, étant l'image du Père invisible, comparativement à celui-ci, n'est pas la vérité; pour nous, comme nous ne pouvons pas percevoir la vérité de la toute-puissance divine, la vérité ne nous apparaît que par l'imagination; de telle sorte que la grandeur et la majesté de l'Être supérieur, nous la sentons, pour ainsi dire, circonscrite dans le Fils. Dieu le Père est la lumière incompréhensible; le Christ, par rapport au Père, est une splendeur extrêmement réduite, mais qui nous paraît

Quantobrem petis, Avite carissime, ut ipsum ad te exemplar dirigam, quod a me olim translatum, et nulli alii tradidum, a supradicto fratre perverse editum est.

2. Accipe igitur quod petisti, sed ita ut scias detestanda tibi in eis esse quam plurima, et juxta sermonem Domini, inter scorpiones et colubres incedendum, *Luc. x*, ut est illud statim in primo volumine: Christum Filium Dei non natum esse, sed factum; Deum Patrem per naturam invisibilem, etiam a Filio non videri. Filium, qui sit imago invisibilis Patris, comparatum Patri, non esse veritatem; apud nos autem qui Dei omnipotentis non possumus recipere veritatem, imaginariam veritatem videri; ut majestas ac magnitudo majoris, quodammodo circumscripta sentiantur in Filio. Deum Patrem esse lumen incomprehensibile; Christum, collatione Patris, splendorem esse parvum, qui apud nos pro imbecillitate nostra magnus esse videatur. Duarum staturarum, majoris et parvulae, unius que mundum implet, et magnitudine sua quodammodo invisibilis sit, et alterius que sub oculis cadit.

grande à cause de notre infirmité. » L'auteur emploie une similitude, celle de deux statues l'une grande et l'autre petite: la première, remplissant le monde entier, et dès lors invisible d'une certaine façon à cause de sa grandeur même; la seconde, pouvant être embrassée par notre œil. C'est au Père qu'il compare l'une, et l'autre au Fils. Il appelle bien parfait Dieu le Père; tandis que le Fils ne serait que le souffle en quelque sorte et l'image de la bonté; et c'est ainsi que le Fils ne doit pas être nommé bon absolument parlant; ce qualificatif doit être accompagné d'un mot qu'il qualifie, comme dans cette locution, « le bon pasteur, » et d'autres semblables. Il met au troisième rang pour l'honneur et la dignité, c'est-à-dire après le Père et le Fils, le Saint-Esprit. Après avoir déclaré qu'il ignore si le Saint-Esprit est créé ou increté, dans la suite il donne clairement son opinion en affirmant qu'il n'y a rien d'increté si ce n'est Dieu le Père. Il affirme de plus que, selon la doctrine de tous les saints, le Fils est inférieur au Père, comme venant après lui, et que par la même raison le Saint-Esprit est inférieur au Fils. Il induit de là que la puissance du Père l'emporte sur celle du Fils et du Saint-Esprit; que la même différence existe entre la troisième et la deuxième

personne, et conséquemment entre la puissance de cette dernière et la puissance de tout ce que nous appelons saint.

3. Ayant abordé la question des créatures intelligentes, après avoir dit qu'elles sont tombées par leur faute dans des corps mortels, il ajoute: « C'est le fait d'une négligence et d'une torpeur étranges qu'un être doué de raison soit capable de s'avilir et de s'abdiquer, en se roulant dans le vice, au point de mériter d'être enchaîné dans le corps grossier d'une bête de somme. » Plus loin il poursuit: « Entraînés par de telles discussions, nous pensons que les uns sont restés par leur propre volonté dans le nombre des saints et le service de Dieu; que les autres, étant déçus de leur sainteté par leur faute, en sont venus à ce degré d'apathie qu'ils ont été changés en puissances contraires. » Il ne craint pas encore d'enseigner que de la fin naît le principe, et du principe la fin, que tout est dans un état de variation, si bien que l'homme qui réside sur cette terre peut dans un autre monde devenir démon, et que le démon d'aujourd'hui, s'il n'eût connu sa nature, est relégué dans un corps matériel et devient homme. Il bouleverse tout d'une manière si complète, que d'après lui, l'archange peut tomber au rang du diable, et le diable remonter

peut exemplum: priori Patrem, posteriori Filium comparans, Deum Patrem omnipotentem appellat bonum, et perfectè bonitatis; Filium non esse bonum, sed suram quamdam et imaginem bonitatis; ut non dicatur absolute bonus, sed cum additamento, *pastor bonus*, et cætera. Tertium dignitate et honore post Patrem et Filium, asserit Spiritum Sanctum. De quo cum ignoret se dicit, (a) utrum factus sit an infectus, in posterioribus quid de eo sentierit, expressit, nihil abreme solo Deo Patre, infectum esse confirmans. Filium quoque minoram Patre, eo quod secundus ab illo sit, et Spiritum Sanctum inferioram Filio, in sanctis quibusque versari. Atque hoc ordine majorem Patris fortitudinem esse quam Filii et Spiritus Sancti. Et rursum majorem Filii fortitudinem esse quam Spiritus Sancti, et consequenter ipsius Sancti Spiritus majorem esse virtutem cæteris que sancta dicuntur.

(a) Refines venit, natus an infectus; Adamantius vero scripserit γεννητός ἢ ἀγέννητος. Vide Rufini de Adalar. lib. Origenis hæc super re insignem locum. Notatum porro est Hætico si ἀγέννητον accepit non creatum, vel non genitum, Spiritum Sanctum convenire, non item si reo quod principio caret, usurperat; unde eam appellationem a Spiritu Sancto removeri jubent veteres Patres, Basilides Homil. 17. contra Sabellianum, et Theodorictus Dialogo 3. Latini autem Patres quidam vocem illam ἀγέννητον infectum et ingeneratum et originis expertem exponunt. Observandum eam diversa vocis esse γεννητός, et γεννητός, quarum altera est a γεννηθῆναι, altera a γέννησις, cum, existo, nullo ἀγέννητος quidem de Filio a Catholicis disjunctus; ἀγέννητος, quæcumque sit, non item. Hinc quod de Spiritu Sancto dicit Origenes dubitare se, utrum γεννητός ἢ ἀγέννητος ab, priori usque cognoscendum est, sive an genitus esset an ingenuus; quod ex subseq. contextu liquet dixisse illam ex solenni Græcæ scriptor. sententia, quam Athanasius Or. 2. contra Arianos laudat: Ἐν τῷ ἀγέννητον ὁ Πατήρ: Una est res infecta Pater. (Edd. Migne.)

à celui d'archange. « Quant à ceux qui n'ont fait que chanceler et dont l'ébranlement n'est pas allé jusqu'à la chute, ils seront absolument soumis au gouvernement et à la direction des Principautés, des Puissances, des Trônes et des Dominations, pour être ramenés à de meilleurs sentiments; et l'on peut croire qu'ils constitueront le genre humain dans l'un de ces mondes que prophétise Isaïe quand il dit qu'il y aura un nouveau ciel et une terre nouvelle. *Isa. l.xv.* Ceux, au contraire, qui n'auront pas mérité de retourner à leur premier état en passant par la nature humaine, deviendront le diable et ses anges, les pères des démons; et, selon la diversité de leurs mérites, seront affectés à des offices divers dans chacun de ces mondes. » Il va jusqu'à déclarer que les démons eux-mêmes, ces princes des ténèbres, s'ils veulent revenir au bien, sont faits hommes, dans un monde ou dans plusieurs, et que par ce moyen ils retournent à leur état primitif; les peines et les tortures, plus ou moins prolongées, qu'ils subiront dans un corps humain, devant dissiper leurs illusions et les ramener à la suprême dignité des anges. Il suit évidemment de là que toutes les créatures douées d'intelligence peuvent sortir des rangs de l'humanité, non-seulement dans un cas extraordinaire, mais bien souvent; que nous sommes nous-mêmes des anges ou des démons futurs, selon la conduite que nous mènerons, et toujours

sus diabolus in Angelum revertatur. « Qui vero fluctaverint, et motis pedibus nequaquam corruerint, subicientur omnino dispensandi et regendi, atque ad mollora gubernandi, Principatibus, Potestatibus, Thronis, Dominationibus, et forsitan ex his hominum constabit genus in uno aliquo ex mundis, quando juxta Isaiam, caelum et terra nova fient. » *Is. l.xv.* Qui vero non fuerint meriti ut per genus hominum revertantur ad pristinum statum, fient diabolus et angeli ejus, et pessimi demones; ac pro varietate meritorum in singulis mundis diversa officia sortientur. » Ipsosque demones ac rectores tenebrarum in aliquo mundo, vel mundis, si voluerint ad meliora converti, fieri homines, et sic ad antiquum redire principium; ita duntaxat, ut per supplicia atque tormenta, quae vel multo vel brevi tempore sustulerint, in hominem eruditi corporibus, rursus veniant ad Angelorum fastigia. Ex quo consequenti ratione monstrari omnes rationabiles creaturas ex hominibus posse fieri, non semel et subito, sed frequentius; nosque et Angelos futuros demones, si egerimus negligentius; et

que les démons, s'ils veulent embrasser la vertu, sont capables de regagner la gloire en Jésus-Christ.

4. Encore d'après lui, les substances corporelles doivent entièrement s'évanouir; à la fin de tous les hommes, les corps seront ce que sont maintenant les terres et le ciel, ou bien tout autre corps plus pur et plus subtil, s'il est possible d'en admettre. Avec de telles idées, il est aisé de comprendre ce qu'il pense de la résurrection. Il regarde le soleil, la lune et le reste des astres comme étant animés: de même que nous hommes, à cause de certains péchés, sommes revêtus de ce corps matériel et inerte; de même les lumières des cieux ont reçu différents corps destinés à répandre plus ou moins de lumière, et les démons sont revêtus ainsi de corps aériens, en expiation de fautes plus graves que les nôtres. Voilà comment toute créature est sujette à la vanité, comme parle l'Apôtre, et doit être rendue libre par la manifestation des fils de Dieu. *Rom. xviii.* Et, pour qu'on ne nous attribue pas un pareil langage, citons ses propres expressions: « A la fin du monde, lors de la consommation des siècles, sortiront comme de leurs prisons et de leurs cachots, délivrées par le Seigneur, les âmes et les créatures raisonnables, les unes marchant lentement à cause de leur paresse, les autres volant avec agilité par suite de leur diligence. Or, comme toutes ont le libre arbitre et

rursus demones, si voluerint capere virtutes, pervenire ad Angelicam dignitatem.

4. Corporales quoque substantias penitus dissipatas; aut certam fine omnium hoc esse futura corpora, quod nunc est aether et caelum, et si quod aliud corpus sincerius et purius intelligi potest. Quod cum ita sit, quid de resurrectione sentiat perspicuum est. Solem quoque et lunam et astra caetera esse animantia: imo quomodo nos homines, ob quosdam peccata, his sumus circumdati corporibus, quae crassa sunt et pigra (al. *pinguia*); sic et ceteri luminaria talia vel talia accepisse corpora, ut vel plus vel minus luceant, et demones, ob majora delicta, aereo corpore esse vestitos. Omnem creaturam, secundum Apostolum, vanitatis esse subjectam, et liberari in revelationem filiorum Dei. *Rom. xviii.* Ac ne quis putet nostrum esse quod dicimus, ipsius verba ponamus: « In fine atque consummatione mundi, quando velut de quibusdam repagulis atque carceribus missi fuerint a Domino animae et rationabiles creaturae, alias earum tardius incedere ob segnitiam, alias pernici-

peuvent à leur choix embrasser la vertu ou se jeter dans le vice, celles-là seront bien plus malheureuses qu'elles ne le sont maintenant, et celles-ci se trouveront dans une bien meilleure condition; car les tendances opposées et les volontés contraires aboutiront à des états qui ne le seront pas moins; c'est-à-dire que les anges deviendront hommes ou démons, et que les démons de leur côté seront hommes ou anges. » Après avoir longuement traité de tout cela, disant que le diable lui-même n'est pas incapable de vertu, et que seulement il n'a pas voulu l'embrasser jusqu'à cette heure, il disserte à la fin avec plus d'ampleur encore pour établir que l'ange, l'âme, ou du moins le démon, qui pour lui possèdent une même nature et ne diffèrent que par la volonté, peuvent devenir des brutes à force de négligence et de stupidité; que du reste il est préférable pour eux, vu la grandeur des peines et la violence du feu, d'être un animal privé de raison, vivre même au sein des eaux, prendre le corps de telle ou telle bête, si bien que nous avons à redouter non-seulement les corps des quadrupèdes, mais encore ceux des poissons. En définitive, ne voulant pas être accusé de tenir la doctrine de Pythagore, qui professe la métempsycose, après avoir blessé l'âme du lecteur par une discussion aussi criminelle, il conclut par cette observation: « Tout cela, dans notre manière de voir, ne constitue pas une

volare cursu propter industriam. Cumque omnes liberum habeant arbitrium, et sponte sua vel virtutes possint capere vel vitia, ille multo in pejori conditione erunt quam nunc sunt, haec ad meliorem statum perveniunt; quia diversi motus et variae voluntates in utranque partem diversimodo accipiunt statum, id est ut Angeli, homines vel demones, et rursus ex his, homines vel Angeli fiant. » Cumque omnia vario sermone tractasset, asserens diabolum non incapacem esse virtutis, et tamen necdum velle capere virtutem, ad extremum sermone lassissimo disputavit Angelum sive animam, aut certum demoneum, quos unius asserit esse naturam, sed diversarum voluntatum, pro magnitudine negligentiae et stultitiae junctam posse fieri, et pro dolore poenarum et ignis ardore, magis elisere ut brutum animal sit, et in aquis habitet et fluctibus, ac corpore assumere hujus vel illius pecoris; ut nobis non solum quadrupèdem, sed et piscium corpora sint timenda. Et ad extremum, ne teneatur Pythagorici dogmatis reus, qui asserit $\mu\epsilon\tau\epsilon\mu\psi\chi\omega\sigma\iota\varsigma$, post tam nefandam disputationem, quae lectoris animum vulneravit, « Hinc, inquit, juxta nostram sententiam non sint dog-

suite de dogmes; ce sont de simples questions, de véritables hypothèses, que nous n'avons pas cru devoir laisser sans examen. »

5. Dans son second livre, il affirme l'existence d'un nombre incalculable de mondes, non existant simultanément et semblables entre eux, comme le pensait Epicure, mais se succédant indéfiniment dans la durée: avant le monde présent il en existait un autre, selon lui, comme il en existera un autre après, puis encore un autre, et toujours ainsi sans qu'on puisse assigner un terme à cette succession. Il ne décide pas si le monde futur ressemble en tout point à celui qu'il remplace, de manière à ce qu'on ne remarque aucune différence entre eux, ou bien si ce monde est absolument semblable à l'autre, de manière à ce qu'on ne puisse pas les distinguer. Bientôt après il ajoute, continuant l'ordre de sa discussion: « Si tous les êtres ont une fois vécu sans corps, toute la nature corporelle doit disparaître un jour et rentrer dans le néant, puisqu'elle en est primitivement sortie; mais il viendra un temps où son existence sera de nouveau nécessaire. » Plus loin il s'exprime ainsi: « Du moment où, selon les lumières de la raison et l'autorité des Ecritures, cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, cet être mortel aura revêtu l'immortalité, *I Corinth. xv.* la mort sera absorbée dans la victoire, la corruption dans l'incorruption, sans doute notre na-

mata, sed quæsitæ tantum atque projecta, ne penitus intraacta videntur.

5. In secundo autem libro mundos asserit innumerabiles, non, juxta Epicurum, uno tempore plurimos et tamen similes; sed post alterius mundi finem, alterius esse principium. Et ante hunc nostrum mundum, alium fuisse mundum, et post hunc, alium esse futurum, et post illum, alium, rursusque cæteros post cæteros. Et dubitat utrum futurus sit mundus alteri mundo ita ex parte (*f. ex omni parte*) consimilis, ut nullo inter se distare videantur, an certe nunquam mundus alteri mundo ex toto indiderit et similibus sit futurus. Rursusque post modicum: « Si omnia, inquit, (ut ipse disputationis ordo compellit) sine corpore vixerint, consumatur corporalia universa natura, et redigetur in nihilum, quae aliquando facta est de nihilo; eritque tempus quo unus ejus iterum necessarius sit. » Et in consequentibus: « Sin tantum, ut ratione et Scripturarum auctoritate monstratum est, corrupturum hoc indiderit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, *I Cor. xv.* absorbetur mors in victoriam, et corruptio in incorruptionem; et for-

ture corporelle disparaîtra complètement ; et c'est la seule sur laquelle la mort peut exercer son action. » Encore un peu plus loin : « Si de telles conjectures ne sont pas opposées à la foi, peut-être vivrons-nous un jour sans le corps. Du reste, quiconque est parfaitement soumis au Christ, est censé n'avoir plus de corps ; et tous doivent être soumis de la sorte : nous serons donc affranchis du corps quand nous aurons cette soumission parfaite. » Au même endroit : « Si tous sont soumis à Dieu de cette manière, tous se dépouilleront du corps, et la nature entière des choses corporelles devra se dissoudre alors et retomber dans le néant. Mais, s'il est nécessaire qu'elle reparaisse encore pour réparer la chute des créatures intellectuelles, elle existera de nouveau. La divine sagesse, en effet, a voulu laisser les âmes dans la lutte et le combat, afin qu'elles comprennent que la pleine victoire, la victoire consommée sera devenue leur partage, non par leur vertu, mais par la grâce divine. Voilà pourquoi je pense qu'il y a des mondes divers suivant la diversité des causes ; et par là disparaît l'erreur de ceux qui prétendent que les mondes sont entièrement semblables entre eux. » Encore une citation : « Trois conjectures se présentent donc à nous concernant la fin ; au lec-

sitan omnis corporea natura tolletur e medio, in qua sola potest mors operari. » Et post paululum : « Si hæc non sunt contraria fidei, forsitan sine corporibus aliquando vivemus. Sin autem, qui perfecte subiectus est Christo, absque corpore intelligitur ; omnes autem subijcendi sunt Christo, et nos erimus sine corporibus, quando ei ad perfectum subiecti fuerimus. » Et in eodem loco : « Si subiecti fuerint omnes Deo, omnes deposituri sunt corpora, et tunc corporalium rerum universa natura solvetur in nihilum. Cum si secundo necessitas postularit, ob lapsum rationalium creaturarum, rursus existat. Deus enim in certamen et luctum animas dereliquit, ut intelligant plenam consummatamque victoriam, non ex propria se fortitudine, sed ex Dei gratia consecutas. Et ideo pro varietate causarum diversos mundos fieri, et elidi errores eorum qui similes sui mundos esse contendunt. » Et iterum : « Triplex ergo suspicio nobis de fine suggeritur ; et quibus quæ vera et melior sit,

(a) Rufinus, lib. 2. cap. 5. « Si enim aliquis potest vivere sine corpore, possunt et omnes esse sine corpore, omnis enim ad tunc finem habere superior tractatus edocuit. Si autem omnia possunt cavere corporibus, sine dubio non erit substantia corporealis, cuius non nullus existit. » Et mox : « Si verum est quod corruptibile hoc indet incorruptibilem, et mortale hoc indet immortalitatem, et quod abhorreat more in firmo, non alioquin quam materiam naturam extorremendam declaret, in qua oportet mors aliquid potest. » Et paulo post : « Si hæc ergo habere consequentiam videntur, reliquum est ut statim nostre aliquid in corpore futurum esse credatur, quod si recipitur, et omnes subijcitioni in Christo esse dicuntur, necesse est et omnibus et hoc deferatur, in quos pervenit subiecto Christi, » etc. que piget exscribere, sed præstatibi contineri at quantum sibi libet Rufinus in interpretando videtur.

teur de rechercher quelle est la vraie ou la meilleure : ou bien nous vivrons sans le corps lors qu'étant soumis au Christ nous le serons par la même à Dieu, et que Dieu sera tout en tous ; ou bien, comme toutes choses sont soumises au Christ, toutes avec le Christ seront soumises à Dieu, et se trouveront unies par le plus intime de tous les pactes. Ainsi toute substance sera ramenée à sa qualité la plus éminente, et se dissoudra dans les airs, ce qu'il y a de plus pur et de plus simple dans le monde corporel ; ou même encore cette sphère que nous avons appelée fixe, avec tout ce qu'elle renferme dans sa circonférence, rentrera dans le néant ; et celle qui contient et enveloppe les astres dépendants, sera nommée la bonne terre. De plus, la sphère supérieure qui enveloppe dans son mouvement circulaire cette terre elle-même, et que nous appelons ciel, sera conservée pour servir de demeure aux saints. »

6. N'est-il pas manifesté qu'en parlant ainsi il suit les erreurs des Gentils, qu'il mêle à la simplicité du Christianisme les délires de la philosophie ? Il dit dans le même livre : « Reste donc que Dieu est invisible. Or, s'il est invisible par nature, il n'est pas même visible pour le Sauveur. » Plus bas il ajoute : « Aucune autre âme,

lector inquirat. Aut enim sine corpore vivemus, cum subiecti Christo, subijcitur Deo, et Deus fuerit omnis in omnibus ; aut quomodo Christo subiecta, cum ipso Christo subijcitur Deo, et in unum fœdus ardebitur : ita omnis substantia redigetur in eplam qualitatem, et dissolvetur in ætherem, quod purior simpliciorisque nature est ; aut certe sphaera illa, quam supra appellavimus ἀράζω, et quidquid illius circulo continetur, dissolvetur in nihilum ; illa vero qua ἀράζω, ipsa tenetur et cingitur, vocabitur terra bona ; nec non et altera sphaera, que hæc ipsam terram circumambit verigine, et dicitur cœlum, in sanctorum habitaculum conservabitur. » (a)

6. Cum hæc dicat, novæ manifestissime gentium sequitur errorem, et Philosophorum deliramentum simplicitati ingerit Christianæ ? Et in eodem libro : « Restat ut invisibilis sit Deus. Si autem invisibilis per naturam est, necque Salvatori visibilis erit. » Et in inferioribus : « Nulla alia anima, quæ ad corpus descen-

venant dans un corps humain, n'a retracé en elle-même la pure et sincère ressemblance de son état antérieur, à part celle dont parle le Sauveur : « Personne ne me ravira de force mon âme, je la donne spontanément. » Joan. x, 18. Encore dans un autre endroit : « Il faut en conséquence traiter ces choses avec des précautions infinies, de peur que les âmes ayant obtenu le salut et pris possession de la vie éternelle, ne cessent d'être des âmes. De même que le Seigneur est venu chercher et sauver ce qui avait péri, de telle sorte que ce ne soit plus une chose perdue ; de même l'âme qui avait péri et pour le salut de laquelle le Seigneur est venu, dès qu'elle sera sauvée, cessera d'être une âme. Il y aurait donc à examiner encore si, comme la chose perdue ne l'a pas toujours été et doit ne plus l'être dans la suite, l'âme n'a pas été primitivement âme, et s'il ne viendra pas un temps où elle ne persévérera plus dans cette forme d'être. » Après avoir longuement disserté sur l'âme, il ajoute ceci : « La pure intelligence en tombant est devenue âme, et l'âme à son tour redeviendra pure intelligence, grâce à ses vertus. En fouillant bien, nous pourrions trouver quelque chose de semblable dans l'âme d'Esau condamné pour ses anciens péchés à vivre d'une vie inférieure. Il est à considérer aussi que l'âme du soleil, ou de quelque autre nom qu'il faille

dit humanum, puram et germanam similitudinem signi in se prioris expressit, nisi illa de qua Salvator loquitur : « Nemo tollit animam meam a me, sed ego pono eam a meipso. » Joan. x, 18. Et in alio loco : « Unde cum infinita cautio tractandum est, ne forte cum anima salutem fuerint concessum et ad beatam vitam pervenerint, animæ esse desistant. Sicut enim venit Dominus atque Salvator querere et salvum facere quod perierat, Luc. xix, ut perditum esse desistat ; sic anima que perierat, et ob cuius salutem venit Dominus, cum salva facta fuerit, anima esse cessabit. Illud quoque pariter requirendum, utrum sicut perditum aliquando non fuit perditum, et erit tempus quando perditum non erit ; sic et anima aliquando fuerit anima, et fore tempus quando nequaquam anima perseveret. » Et post multum de anima tractatum, hæc intulit : « Næc, id est, mens corruptæ, facta est anima, et rursus anima instructa virtutibus mens fiet. Quod et de anima Esau scutantes possumus invenire, propter antiqua peccata eam in deteriori vita esse damnatum. Et de celestibus requirendum est, quod non eo tempore quo factus est mundus, solis anima, vel quodcumque eam appellari

la désigner, n'a pas seulement commencé lors de la création du monde ; elle existait avant d'entrer dans ce corps qui nous échauffe et nous échauffe. A propos de la lune et des étoiles, il est naturel aussi de penser que pour des causes antérieures elles sont en dépit d'elles-mêmes soumises à la vanité, et qu'en vue des récompenses à venir elles font non leur volonté, mais celle du Créateur, qui leur a distribué leurs divers offices. »

7. Pour le feu de la géhenne et les tourments dont l'Écriture sainte menace les pécheurs, il ne les regarde pas comme des supplices réels ; il les fait consister dans les remords de la conscience, la sagesse et la puissance de Dieu mettant devant nous le souvenir de tous péchés sans exception. Il y a dans notre âme comme une semence cachée d'où s'élève la moisson entière de nos vices ; tout ce que nous avons fait de honteux ou d'impie dans le cours de notre existence, tout se peint à nos yeux comme dans un vivant tableau : repassant en elle-même les voluptés passées, l'âme est punie par les tortures de la conscience et transpercée par l'aiguillon du remords. Voici ce qu'il dit encore : « Ce corps épais et terrestre, c'est peut-être ce que nous devons nommer obscurité et ténèbres ; quand ce monde aura pris fin, quand il faudra passer dans un autre monde, l'homme devra naïtre de

oportet, fosse exerperit, sed antequam lucens illud et ardens corpus intraret. De luna et stellis similiter sentiamus, quod ex causis precedentibus, licet invite, compulsus sint subijci vanitati, ob præmia futurorum, non suam facere, sed Creatoris voluntatem, a quo in hæc officia distributa sunt. »

7. Igmem quoque gehennæ, et tormenta que Scriptura sancta peccatoribus comminatur, non ponit in supplicis, sed in conscientia peccatorum, quando, Dei virtute et potentia, animæ memoria delictorum ante oculos nostros ponitur. Et veluti ex quibusdam seminibus in anima derelictis, universa vitiorum seges exortitur ; et quidquid feceramus in vita vel turpe vel impium, omnis eorum in conspectu nostro pictura describitur ; ac præteritis voluptates mens intuens, conscientie punit arde, et penitentiam stimulis confoditur. Et iterum : « Nisi forte corpus hoc pingue atque terrenum caligo et tenebræ nominande sunt ; per quod, consummato hoc mundo, cum necesse fuerit in alium transire mundum, rursus nascendi sumet exordia. » Hæc dicens, prespicue πρῆφύλαξον Pythagoræ Platonisque defendit. Et in fine secundi voluminis, de Perfectione nostra disputans, intulit :

nouveau, recommencer une autre existence. » En disant cela, évidemment il soutient la métépsychose enseignée par Pythagore et Platon. A la fin du second volume, traitant de notre perfection, il est allé jusqu'à dire : « Quand nous aurons fait de tels progrès que nous ne serons plus ni chair ni corps, ni âme en quelque sorte, et qu'il n'y aura plus en nous que l'intelligence et le sentiment de la perfection, dépassant tous les nuages des passions humaines, nous contemplerons les substances intelligibles et spirituelles, face à face. »

8. Voici des aberrations que nous trouvons également dans le troisième livre : « Une fois que nous avons appris qu'en vertu de causes antérieures un vase est créé pour l'honneur, un autre pour l'ignominie, pourquoi ne sonderions-nous pas le secret de l'âme, et ne comprendrions-nous pas que son activité date d'une vie précédente, ce qui fait qu'elle est digne d'amour dans l'un, digne de haine dans l'autre, *Malach. 1*, avant de supplanter en Jacob et d'être supplantee en Esau? » *Genes. xxv*. Il insiste : « Pour que certaines âmes fussent destinées à l'honneur, et certaines à l'ignominie, fallait-il qu'il y eût des raisons et des causes déjà posées. » Au même endroit : « D'après nous, le vase fabriqué pour l'honneur en récompense des mérites antérieurement acquis, s'il n'accomplit pas une œuvre qui réponde à son nom, deviendra dans

Cumque in tantum profecerimus ut nequaquam carnes et corpora, forsitan ne anime quidem fuerimus, sed mens et sensus ad perfectum veniens, nulloque perturbationum nubilo caligans, intuebitur (fort. *intuebitur*) rationabiles intelligibilesque substantias, face ad faciem. »

8. In libro quoque tertio hæc vitia continentur : « Sin autem semel receptus quod ex præcedentibus causis aliud vas in honorem, aliud in contumeliam sit creatum, cur non recurramus ad anime arcanum, et intelligamus eam egisse antiquius propter quod in altero dilecta, in altero odio habita sit, *Malach. 1*, autem quam in Jacob corpore supplantaret, et in Esau planta teneret a fratre; *Gen. xxv*. » Et iterum : « Ut autem aliæ anime fierent in honorem, aliæ in contumeliam, materiarum causarumque merita præcesserunt. » Et in eodem loco : « Juxta nos autem ex præcedentibus meritis, vas quod in honorem fuerit fabricatum, si non dignum vocabulo suo opus fecerit, in alio sæculo fiet vas contumeliam; et rursum vas illud quod ex anteriori culpa contumeliam nomen accepit, et in præsentis vita cor-

un autre monde un vase d'ignominie; et par contre, le vase qui avait mérité par des fautes antérieures cette dernière qualification, s'il veut se corriger dans la vie présente, deviendra dans une nouvelle création un vase sanctifié, utile au Seigneur, disposé pour toute œuvre de bien. » Il ajoute aussitôt : « Pour moi, je pense que certains hommes, commençant par de petits défauts, peuvent arriver, s'ils refusent de faire pénitence et de se convertir, à de tels excès d'iniquité qu'ils soient changés en puissances contraires; et que de même, d'ennemis qu'ils étaient, plusieurs peuvent, en appliquant longtemps à leurs blessures les remords convenables, en arrêtant le cours de leurs prévarications, s'élever en rang des vertus les plus parfaites. Nous l'avons dit bien souvent, pendant cette durée infinie et non interrompue de siècles que l'âme subsiste et vit, quelques-unes dégénèrent à tel point qu'elles descendent jusqu'au fond de l'abîme, et d'autres font de tels progrès qu'elles s'élèvent de ce dernier degré de la perversité à la perfection la plus complète. » Après avoir ainsi parlé, il s'efforce encore de prouver que les hommes, c'est-à-dire des âmes, peuvent devenir des démons, et les démons à leur tour remonter à la dignité des anges. Dans le même volume nous faisons : « Mais il faut examiner de plus pourquoi l'âme humaine est mue dans des sens opposés tantôt par une puissance et tantôt par l'autre. »

rigi voluerit, in nova creatione fiet vas sanctificatum, et utile Domino, et in omne opus bonum paratum. » Statimque subjungit : « Ego arbitror posse quosdam homines, a parvis vitiis incipientes, ad tantam nequitiam pervenire, sitamen voluerint ad meliora converti, et penitentia emendare peccata, ut et contrarie fortitudines fiant; et rursum ex inimicis contrariisque virtutibus, in tantum quosdam per milia tempora vulneribus suis adhibere medicaminum, et fluentia prorsus delicta constringere, ut ad locum transeant optimorum. Sæpius diximus, in infinitis perpetuisque sæculis, in quibus anima subsistit et vivit, sic nonnullis eorum ad peiora currere et ultimum malitiae locum tenere, et sic quosdam proclivem ut, de ultimo malitiae gradu, ad perfectum veniant consummatumque virtutem. » Quibus dictis, conatur ostendere et homines, id est, animas posse fieri demones, et rursum demones in Angelicam redigi dignitatem. Atque in eodem volumine : « Sed et hoc requirendum, quare humana anima nunc ab his, nunc ab aliis virtutibus ad diversa moveatur. » Et putat quorundam, antequam veniret in

Or son opinion est que pour plusieurs il y a des mérites qui ont précédé leur entrée dans le corps, quelque chose de semblable au tressaillement de Jean dans le sein de sa mère lorsque, répondant à la salutation de Marie, Elisabeth se déclare indigne de s'entretenir avec elle. Il ajoute immédiatement : « On peut reconnaître au contraire que de jeunes enfants, des enfants presque à la mamelle, sont remplis de mauvais esprits, et poussés par là même au rôle d'aruspices et de devins, à tel point que le démon Pythonique en possède quelques-uns dès l'âge le plus tendre. Les regarder comme abandonnés par la divine providence, alors qu'ils n'auraient rien fait pour mériter d'être dans cette funeste situation, cela n'est pas possible à qui pense que rien n'arrive sans la volonté de Dieu, que tout est gouverné par sa justice. »

9. Il revient à la question du monde : « Pour nous, dit-il, nous aimons à croire qu'un autre monde a précédé celui-ci et qu'un autre encore le suivra. Voulez-vous avoir la preuve qu'après la destruction de ce monde un autre doit surgir, écoutez parler le prophète : « Il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle, que je fais subsister en ma présence. » *Isa. lxxvi, 22*. Voulez-vous également savoir si d'autres mondes ont existé avant la création de celui-ci, prétez l'oreille à l'Écclésiaste : « Qu'est-ce qui a été? La même chose qui sera. Qu'est-ce qui a été fait? Ce qui

novum sub sole quod loquatur, et dicat: Ecce hoc novum est. Jam enim fuit in sæculis pristinis, que fuerunt ante nos. » *Ecl. 1, 9, 10*. Quod testimonium non solum fuisse, sed futuros mundos esse testatur; non quod simul et pariter omnes fiant, sed alius post alium. » Statimque subjungit : « Divinitus habitaculum et veram requiem apud superos existimo intelligi, in qua creature rationabiles commorantes, antequam ad inferiora descenderent, et de invisibilibus ad visibilia migrarent, reuentesque ad terram, crassis corporibus indigerent, antiqua beatitudine fruebantur. Unde conditor Deus fecit eis congrua humilibus locis corpora, et mundum istum visibilem fabricatum est; minustrosque ob salutem et correptionem eorum qui ceciderunt, misit in mundum : ex quibus alii certa obtinerent loca, et mundi necessitatibus obedirent; alii injuncta sibi officia, singulis quibusque temporibus, que novit artifex Deus, sedula mente tractarent. Et ex his sublimiora mundi loca, sol et luna et stelle, que ab Apostolo creatura dicuntur, acciperent. Que creatura vanitati subjecta est, *Rom. vii*, eo quod cras-

doit se faire encore. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil; nul ne peut élever la voix et dire : Voici une chose nouvelle. — Cette chose a existé dans les siècles passés, dans les temps qui furent avant nous. » *Ecl. 1, 9, 10*. Ce texte prouve, non-seulement que d'autres mondes ont existé, mais aussi qu'il en existera d'autres. Tous ne sont pas créés ensemble et simultanément; ils viennent l'un après l'autre. » Il poursuit en ces termes : « Dans mon sentiment, aux régions supérieures est la demeure de la divinité et le lieu du vrai repos; là résidaient les créatures intellectuelles, possédant leur antique félicité, avant de descendre aux régions inférieures, du monde invisible au monde visible, reléguées sur la terre et liées à l'existence d'un corps grossier. De là vient que Dieu leur a fait un corps si conforme à ces basses régions, et qu'il a fabriqué ce monde extérieur; il a pour la même raison envoyé dans ce monde ses ministres pour la correction et le salut de ceux qui sont tombés : les uns, occupant des places déterminées, devaient être soumis aux nécessités de ce monde; les autres devaient accomplir avec une infatigable ardeur des offices en rapport avec la diversité des temps, et dont Dieu seul, auteur de toutes choses, connaît le secret. Parmi ces êtres, le soleil, la lune et les étoiles, que l'Apôtre désigne sous ce nom de créature, se trouvent occuper les points culminants. Cette créature est sujette à la vanité, *Rom.*

viii, parce qu'elle est entourée de corps grossiers et qu'elle doit leur montrer sa lumière. Ce n'est pas volontiers cependant qu'elle est ainsi soumise à la vanité; c'est par la volonté de celui qui l'a rendue sujette dans l'espérance; il revient sur cette idée: «Plusieurs, à divers postes et dans des temps divers, que connaît seul l'Artisan suprême, concourent au gouvernement du monde; et nous croyons que ce sont là ses anges.» Peu après: «La Providence régit cet ordre du monde entier, d'après lequel certaines puissances tombent des plus hautes régions, et certaines autres descendent peu à peu sur la terre: celles-ci obéissent à leur propre mouvement; celles-là sont précipitées avec violence: les unes reçoivent spontanément un ministère à remplir et tendent une main secourable à ceux qui tombent; les autres sont forcées malgré elles à persister dans leur office pour un temps déterminé.» Il ajoute encore: «De ces divers mouvements résulte la nécessité de la création de divers mondes; et c'est aussi pour cela qu'après le monde que nous habitons, un autre sera créé dans des conditions toutes différentes. Et nul ne peut, tenant compte des chutes et des progrès, des récompenses dues à la vertu et des châtements réservés au vice, dans le présent et l'avenir, dans tous les temps qui nous ont précédés ou qui nous suivront, dispenser les mérites de chacun, tout diriger vers la fin unique des choses,

sis circumdata corporibus, et aspectui pateat. Et tamen non sponte subjecta est vanitati, sed propter voluntatem ejus qui eam subjecti in spe.» Et iterum: «Alii vero in singulis locis atque temporibus, quæ solus artifex novit, mundi gubernaculis servantur, quos Angelus ejus esse credimus.» Et post paululum: «Quem rerum ordinem totius mundi regit providentia, dum alii virtutes de sublimioribus currunt, alii paulatim labuntur in terras. Istæ voluntarie descendunt, alii precipitantur involta. Iste sponte suscipiunt ministeria, ut reventibus manum porrigant; illæ coguntur iugratis, ut tanto tempore in suscepto officio perseverent.» Et iterum: «Ex quo sequitur ut, ob varios motus, varii creentur et mundi, et post hunc quem incolimus, alius multo dissimilis mundus fiat. Nullusque alius diversis casibus et profectibus, et vel virtutum præmiis vel vitiorum suppliciiis, et in presenti et in futuro, atque in omnibus et retro et postea temporibus, potest merita dispensare, et ad unum rerum finem cuncta pertrahere, nisi solus conditor omnium Deus, qui scit causas propter quas alios permittit sua præfui voluntate, et de majoribus ad ultima pau-

si ce n'est Dieu qui les a toutes créées, qui suit les raisons pour lesquelles il permet aux uns le libre exercice de leur volonté et les laisse tomber des plus hauts sommets au fond de l'abîme; tandis qu'il commence à visiter les autres, les ramenant par degrés et comme avec la main à leur état primitif, à la cime de la gloire.»

10. Dès qu'il s'est engagé dans cette discussion de la fin, il s'exprime en ces termes: «Le principe, comme nous l'avons dit bien souvent, étant engendré par la fin, on se demande si les corps devront encore exister dans l'avenir, ou si nous ne devons pas vivre un jour sans les corps, alors qu'ils seront rentrés dans le néant; et si nous devons admettre pour des êtres intellectuels une vie incorporelle, ainsi que nous la reconnaissons en Dieu. Or il n'est pas douteux que si tous les corps appartiennent à ce monde qui tombe sous les sens et que l'Apôtre appelle visible, *Rom. i*, la vie des êtres incorporels ne doive être incorporelle.» Presque immédiatement il ajoute: Ces mots prononcés par l'Apôtre: «Toute créature sera délivrée du joug de la corruption, pour entrer dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu,» *Rom. viii*, 21, nous les interprétons de cette manière: La première création fut celle des êtres doués de raison et dégagés de toute substance corporelle; et cette nature n'est pas soumise à la corruption, parce qu'elle n'est pas revêtue d'un corps; car partout où se trouvent les corps, la

latim delabi, alios incipiat visitare, et gradatim quasi manu data, ad pristinum retrahere statum, et in sublimibus collocare.»

10. Cumque de fine disputare coepisset, hæc intulit: «Quis (ut crebro jam diximus) principium rerum et fine generatur, queritur utrum, et tunc futura sint corpora, an sine corporibus aliquando vivendum sit, cum reducta in nihilum fuerint, et incorporealia vita incorporalis esse credenda sit, qualem et *Idæ novimus.* Næ dubium est quin, si omnia corpora ad mundum istum sensibilem pertineant, que appellantur ab Apostolo visibilia, *Rom. i*, futura sit vita incorporealis incorporalis.» Et paulo post: «Illud quoque quod ab eodem Apostolo dicitur: «Omnia creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei,» *Rom. viii*, 21, sic intelligimus, ut primam creaturam rationabilem et incorporealem esse dicimus, que non serviat corruptioni, eo quod non sit vestita corporibus; et ubicunque corpora fuerint, statim corruptio subsequatur. Postea autem liberabitur a servitute corruptionis, quando receperit gloriam filiorum (al. *filii*) Dei, et Deus fuerit omnia in

corruption ne tarde pas à se produire. Plus tard ces mêmes êtres seront affranchis de l'esclavage de la corruption, quand ils auront reçu la gloire de la filiation divine, quand Dieu sera tout en tous.» Dans le même passage: «Quant à croire que toutes choses doivent avoir une fin incorporelle, cette prière du Sauveur nous en fait comme une obligation: «Comme vous et moi sommes un, je demande que ceux-ci soient également un en nous.» Il faut que nous sachions, en effet, ce qu'est Dieu et ce que doit être à la fin le Sauveur; que la ressemblance du Père et du Fils est promise aux saints; et que dès lors, comme les personnes divines sont un, de même les saints doivent être un en elles. Ou bien il faut admettre que le Dieu de l'univers est revêtu d'un corps, se trouve entouré d'une matière quelconque comme nous le sommes d'une chair mortelle, afin que la ressemblance de la vie de Dieu soit finalement réelle dans les saints; ou bien, si cela répugne, aux yeux surtout de ceux qui désirent comprendre dans la plus faible mesure la majesté de Dieu, et du moins entrevoir la gloire de cette nature incréée et supérieure à tout, nous sommes forcément placés dans cette alternative, ou de renoncer à la ressemblance avec Dieu, ou d'espérer que nous vivrons d'une vie semblable à celle de

omnibus.» Et in eodem loco: «Ut autem incorporeum finem omnium rerum esse credamus, illa nos Salvatoris oratio provocat, in qua ait: «Ut quomodo ego et tu unum sumus, sic et isti in nobis unum sint.» Etenim scire debemus quid sit Deus, et quid sit futurum in fine Salvatoris, et quomodo in sanctis similitudo Patris et Filii repromissa sit, ut quomodo in se illi unum sunt, sic et isti in eis unum sint. Aut enim suscipiendum est universitatis Deum vestiri corpore, et quomodo nos carnis, sic illum qualibet materia circumdari ut similitudo vite Dei, in fine sanctis possit æquari; aut, si hoc indecens est, maxime apud eos qui saltem ex minima parte Dei sentire cupiunt manifestatum, et ingenite alque omnia excedens nature gloriam suscipiari; et duobus alterum suscipere cognitur, ut aut desperemus similitudinem Dei, si eadem semper sumus corpora habituri, aut si beatitudo nobis

(a) Sic tandem loco exemplo sit, quam callide Origenes Rufinus dissimulavit, quandoquidem hæc ipse pervergitatem ejus de Beatorum lapibus sententiam, alia interpretatione sua adscribit *L. 3, c. 6*: «Verum istam perfectionem ac beatitudinem rationabilium creatura, vel naturarum, illa demum quidam permanere in eodem statu, quo supra diximus, putant, id est ut Deum omnia habeant, et Deus eis sit, omnia, si nullatenus eas societas nature corporali admoveat. Alioquin existantiam gloriam semine beatitudinis impetiri, si materialis substantie interesset admixtio.» Quia imo ipse Origenem id confutatum inducit paulo post: «In quo statu (beatitudinis) etiam permanere semper, et immutabiliter Creatoris voluntate est credendum, fidem rei faciente sententia Apostoli dicente: Domum habemus nos manufactam æteram in celis.»

Dieu, du moment où l'identité de cette vie à la béatitude même qui nous a été promise.»

11. Tout cela nous montre, encore une fois, ce qu'il pense de la résurrection; ou plutôt nous voyons qu'il affirme la future destruction de tous les corps; en sorte que, d'après lui, nous devons être dans la suite, ce que du reste nous aurions été antérieurement à la vie présente, des êtres incorporels. Revenant encore sur la variété des mondes, sur les transformations des anges en démons, et des démons en anges ou en hommes, comme aussi des hommes en démons, renouvelant toutes ses affirmations à cet égard, il conclut de cette manière: «Il n'est pas douteux qu'après un temps plus ou moins considérable, la matière ne doive exister de nouveau, les corps réparés, d'autres mondes fonctionner, à cause de la volonté changeante des créatures douées de raison, qui, tombant graduellement du sein de la parfaite béatitude à ce qu'il y a d'inférieur et jusqu'à la consommation des choses, en viennent à ce degré de perversité qu'elles sont changées en puissances contraires, n'ayant pas voulu rester fidèles à leur principe et conserver intacte leur félicité. Il importe encore de ne pas ignorer que beaucoup de créatures raisonnables ne laissent point altérer ce principe, ne souffrent en elles aucun changement, en passant au deuxième,

ejusdem cum Deo vite promittitur, eadem qua vivit Deus, nobis conditione vivendum est.»

11. Ex quibus omnibus approbatur quid de resurrectione sentiat, et quod omnia corpora interitura confirmet; ut simul absque corporibus, quomodo prius fuimus, antequam crassis corporibus vestiremur. Rursusque de mundorum varietate disputans, et vel ex Angelis demones, vel de demoniibus Angelos sic homines futuros esse contestans, et contrario ex hominibus demones, et omnia ex omnibus sententiam suam tali fine confirmat: «Nec (a) dubium est quin, post quadam intervalla temporum, rerum materia subsistat, et corpora fiant, et mundi diversitas constatur, propter varias voluntates rationabilium creaturarum, que post perfectam beatitudinem usque ad finem omnium rerum paulatim ad inferiora disperse, tentam malitiam receperunt ut in contrarium vertere-

au troisième et même au quatrième monde. D'autres perdent si peu de leur premier état qu'elles semblent n'avoir rien perdu; mais il en est d'autres dont la chute est si profonde qu'elles doivent rouler jusqu'au fond du gouffre. Le suprême Dispensateur de l'univers a pu seul proportionner au mérite de chacun la condition des mondes, sachant les besoins et les causes qui président à leur gouvernement et les soutiennent dans leur marche. C'est ainsi que l'être le plus pervers de tous, celui qui s'est complètement ravale jusqu'à la terre, devient un démon dans un autre monde, que Dieu doit créer plus tard, ne gardant plus que l'empreinte de la main divine. C'est encore ainsi que les êtres déchus de leur vertu primitive deviennent pour les anges un objet de dérision. » On tendent de semblables paroles, si ce n'est à vouloir montrer que les hommes qui pêchent en ce monde peuvent réellement être transformés en démons dans un autre monde, et de plus que les démons actuels peuvent à leur tour devenir des anges ou des hommes? Après une discussion extrêmement prolongée, dans laquelle il déclare que toute la création corporelle doit aboutir à des corps subtils et spirituels, que toute substance de même nature doit se fondre dans un seul corps éminemment pur, supérieur à toute lumière, tel enfin que l'âme humaine peut maintenant l'imaginer, il conclut en ces ter-

ter, dum noluit servare principium et incorruptam beatitudinem possidere. Nec hoc ignorandum, quod multa rationabiles creaturae, usque ad secundum et tertium, et quartum mundum, servant principium, nec mutationi in se locum tribuant; aliae vero tam parum de pristino statu amissurae sint ut pene nihil perdidisse videantur; et nonnulli grandi ruina in ultimam precipitanda sint barathrum. Novitque dispensator omnium Deus, in conditione mundorum singulis abuti juxta meritum, et opportunitates et causas, quibus mundi gubernacula sustentantur et initiantur; ut qui omnes vicerit nequitia, et penitus se terrae coaequaverit, in alio mundo, qui postea fabricandus est, fiat diabolus, principium plasmationis Domini; ut illudatur ei ab Angelis, qui exordii amiserit virtutem. » Quibus dictis, quid aliud constaret ostendere, nisi hujus mundi homines peccatores, in alio mundo posse diabolum et demones fieri? Et rursum nunc demones, in alio mundo posse vel Angelos vel homines procreari? Et post disputationem longissimam, qua omnem creaturam corpoream in spiritualia corpora et tenula dicit esse mutandam; cunctaque substantiam in unum corpus mundissimum et omni splendore purius con-

mes : « Et Dieu sera tout en tous, et toute la nature corporelle deviendra la substance la plus parfaite, la substance divine, par conséquent, dont rien n'égale la perfection. »

12. Dans le quatrième livre, qui est le dernier de son ouvrage, il introduit ces propositions dignes des anathèmes de l'Eglise du Christ : « De même que, dans le monde présent, ceux qui meurent par la séparation du corps et de l'âme, vont occuper différentes places dans les enfers selon la diversité de leurs œuvres; de même ceux qui meurent au droit de cité dans la céleste Jérusalem, si je puis parler de la sorte, descendent dans les humbles régions de ce monde inférieur, occupant là des places diverses conformément à ce qu'ils ont mérité. » Il dit encore : « Comme nous avons comparé les âmes qui de notre monde vont aux enfers aux âmes qui, passant du ciel supérieur à ce même monde, sont en quelque sorte frappées de mort, il faut rechercher avec autant de prudence que d'application si nous pouvons tenir le même langage touchant la nativité de chacune de ces âmes : A l'exemple de celles qui prennent naissance dans cette terre, ou de celles qui, remontant des profondeurs de l'enfer et tendant à devenir meilleures, gagnent les hautes régions et prennent un corps humain, ou qui même descendent jusqu'à nous, abandonnant de plus heureuses demeures; ainsi d'autres âmes

verteadam, et talem qualem nunc humana mens potest cogitare, ad extremum intulit: « Et erit Deus omnia in omnibus, » ut universa natura corporea redigatur in eam substantiam quae omnibus melior est, in divinam scilicet, qua nulla est melior. »

12. In quarto quoque libro, qui operis ejus extremus est, haecab Ecclesia Christi demandata interit: « Et forsitan, quomodo in isto mundo qui moriuntur separatione carnis et animae, juxta operum differentiam diversa apud inferos obtinent loca; sic qui de caelestis Jerusalem (ut ita dicam) administratione moriuntur, ad nostri mundi inferna descendunt, ut pro qualitate meritorum, diversa in terris possident loca. » Et iterum : « Et quia comparativus, de isto mundo ad inferna pergentes, animas si animabus, quae de superiori caelo ad nostra, habitacula perventuras, quodammodo mortuae sunt, prudenti investigatione rimandum est an hoc ipsum possimus etiam in nativitate dicere singularum, ut quomodo quae in ista terra nostra nascuntur animae, vel de infero rursum meliora cupientes, ad superiora veniant, et humanum corpus assumant, vel de melioribus locis ad nos usque descendunt; sic et ea loca quae supra sunt in firmamento, aliae animae pos-

quittent nos régions pour un meilleur séjour et résident au-dessus du firmament; d'autres encore sont tombées des régions célestes jusqu'à ce même firmament, et ne se sont pas rendues assez coupables pour être reléguées dans les lieux que nous habitons. » Après cela il s'efforce de prouver que le firmament, c'est-à-dire le ciel, est une région inférieure comparativement au ciel supérieur, et que la terre où nous sommes est encore une sorte d'enfer par rapport au firmament, tout comme on peut l'appeler un ciel par rapport aux enfers qui sont au-dessous de nous; et de la sorte ce qui est enfer pour les uns est ciel pour les autres. Non content de cette discussion, il poursuit : « A la fin de toutes choses, quand nous devrons remonter à la céleste Jérusalem, les puissances ennemies s'élèveront contre le peuple de Dieu, pour que la vertu des saints ne soit pas sans travail et sans peine, pour qu'ils soient exercés aux combats, pour qu'ils aient lieu d'acquiescer la force, qu'ils n'acquiescent jamais s'ils n'avaient à soutenir les rudes assauts des adversaires; et nous lisons dans le livre des Nombres qu'ils ont triomphé de ces derniers par la raison, le bon ordre et l'habileté dans la lutte. » Num. x.

13. Après avoir dit, empruntant une parole de Jean dans l'Apocalypse, iv, que l'Evangile éternel, celui qui doit régner dans la patrie céleste, l'emporte sur l'Evangile que nous avons maintenant autant que la prédication du Christ l'emporte sur

sideant, quae de nostris sedibus ad meliora proficiant; aiae quae de caelestibus ad firmamentum usque delapsae sint, nec tantum fecere peccatum ut ad loca quae incolimus, tranderent. » Quibus dictis nititur approbare, et firmamentum, id est caelum, ad comparationem superioris caeli, esse inferos, et hanc terram quam incolimus, collatione firmamenti inferos appellari, et rursum ad comparationem inferorum, qui subter nos sunt, nunc caelum dici; ut quod aliis inferus est, aliis caelum sit. Nec hac disputatione contentus, dicit : « In fine omnium rerum, quando ad caelestem Jerusalem reversuri sumus, adversarium Fortitudinum contra populum Dei bella consurgere, ut non sit eorum otiosa virtus, sed exerceantur ad praelia, et habeant materiam roboris, quam consequi non possint, nisi fortes primum adversarii resisterint; » quos ratione, et ordine, et solertia repugnandi, in libro Numerorum legitur esse superatos. Num. x.

13. Comme d'ailleurs, juxta Joannis Apocalypsim, Evangelium sempiternum, id est, futurum in oculis, tantum procedere hoc nostrum Evangelium quantum Christi praedicatione Legis veteris sacramenta, ad extremum in-

les mystères de l'ancienne loi, il ajoute enfin une chose dont la pensée seule est déjà une impiété : que le Christ souffrira de nouveau dans les airs, dans les régions supérieures, pour le salut des démons. Quoiqu'il ne le dise pas d'une manière formelle, on le comprend aisément comme conséquence de ce qu'il dit : De même que le Fils de Dieu s'est fait homme pour les hommes, pour délivrer les hommes; de même, pour sauver les démons et les délivrer, il deviendra ce qu'ils sont. De peur qu'on ne nous accuse d'imaginer cela nous-mêmes, citons les expressions de l'auteur : « Comme par l'ombre de l'Evangile, il a réalisé l'ombre de la Loi, ainsi nous devons rechercher avec soin, nous souvenant que toute loi renferme la figure et l'ombre des cérémonies célestes, si nous comprenons bien la Loi même du ciel, si nous sommes persuadés que les cérémonies n'ont pas la plénitude du culte suprême, et qu'il y faut de plus la vérité de cet évangile que Jean dans l'Apocalypse appelle l'Evangile éternel, par comparaison avec notre Evangile qui n'est que temporel, étant prêché dans un monde transitoire. Si nous voulons pousser cette donnée usqu'à la passion du divin Sauveur, bien que cela soit audacieux et téméraire, ne pouvons-nous pas chercher cette passion jusque dans le ciel? Si il est vrai que la perversité soit aussi dans ces êtres spirituels et les régions célestes, si nous ne rougissons pas de confesser la croix du Sei-

luti (quod et cogitasse sacrilegium est) pro salute daemonum, Christum etiam in aere et in supernis locis esse passurum. Et licet ille non dixerit, tamen quod consequens sit intelligitur : sicut pro hominibus homo factus est, ut homines liberaret; sic et pro salute daemonum, Deum futurum quod sunt hi ad quos venturus est liberandos. Quod ne forsitan de nostro sensu putem asserere, ipsius verba ponenda sunt : « Sicut enim per umbram Evangelii, umbram Legis implevit; sic, quia omnis lex exemplum et umbra est caeremoniarum caelestium, diligentius requirendum utrum recte intelligamus Legem quoque caelestem, et caeremonias superni cultus plenitudinem non habere, sed indigere Evangelii veritate, quod in Joannis Apocalypsi Evangelium legitur sempiternum, ad applicationem videlicet hujus nostri Evangelii, quod tempore est, et in transitorio mundo ac saeculo praedictatum. Quod quidem etiam si usque ad passionem Domini Salvatoris inquirere voluerimus, quantum audeat et temerarium sit in caelo ejus querere passionem; tamen si spiritualis nequitiae in caelestibus sunt, et non erutescimus crucem Domini confiteri propter destruc-

gneur à cause de la destruction de ce qu'il a réellement détruit dans sa passion, pourquoi craindriens-nous d'entrevoir aussi dans les régions supérieures, à la consommation des siècles, quelque chose de pareil, afin que les races de tous les mondes soient sauvées par ses souffrances?»

14. Blasphémant de nouveau contre le Fils, il tient ce langage : « Si le Fils connaît le Père, il doit par là même pouvoir le comprendre ou l'embrasser; c'est comme si l'on disait que l'esprit de l'artiste embrasse l'étendue de son art. On ne peut pas mettre en doute que, si le Père est dans le Fils, celui-ci ne l'embrasse d'une manière complète. Mais, si nous appelons compréhension l'acte de celui qui connaît tout, non seulement par l'intelligence et la sagesse, mais encore par la puissance et l'activité, nous ne pouvons pas dire que le Fils comprend le Père; c'est le Père qui comprend tout. Or, comme dans le tout est aussi renfermé le Fils, il est évident que celui-ci rentre dans cette pleine connaissance. » Voulant nous montrer pourquoi le Père comprend le Fils, tandis que le Fils ne saurait comprendre le Père, il poursuit en ces mots : « Que le lecteur désireux de s'instruire recherche avec attention si le Père se connaît lui-même de la même manière qu'il est connu par le Fils; et, se souvenant de ce qui est écrit : « Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi en toutes choses, » Joan. xiv, 28, il se verra dans la né-

tionem eorum que sus passione destruxit, cur timorem eorum in supernis locis, in consummatione seculorum, aliquid simile suspicari, ut omnium locorum gentes illius passione salventur? »

14. Rursusque blasphemans de Filio sic loquens est : « Si enim Patrem cognoscit Filius, videtur in eo quod novit Patrem posse eum comprehendere; ut si dicamus artificis animum artis scire mensuram. Nec dubium quia, si Pater sit in Filio, et comprehendatur ab eo in quo est. Sin autem comprehensionem eam dicimus, ut non solum sensu quis et sapientia comprehendat, sed et virtute et potentia cuncta tenet, qui cognovit, non possumus dicere quod comprehendat Filius Patrem; Pater vero omnia comprehendit. Inter omnia autem et Filius est, ergo et Filium comprehendit. » Et ut sciremus causas quibus Pater comprehendat Filium, et Filius Patrem non queat comprehendere, hæc verba subnectit : « Curiosus lector inquirat utrum ita a semetipso cognoscatur Pater, quomodo cognoscitur a Filio; sciensque illud quod scriptum est : « Pater qui misit, major me est in omnibus, » Joan. xiv, 28, verum esse contendet (fort. concedet,) et dicat et in

cessité de dire que le Père est plus grand que le Fils en connaissance comme en tout le reste, parce qu'il se connaît lui-même avec plus de perfection et de pureté que le Fils ne peut le connaître. »

15. Nous le surprenons une fois de plus professant la métempsychose et la destruction future des corps : « Si quelqu'un parvient à démontrer que la créature incorporelle et raisonnable peut vivre par elle-même après s'être dépouillée du corps, qu'elle se trouve dans une condition inférieure quand elle en est revêtue, et meilleure quand elle l'a déposé, nul ne pourra douter que l'existence des corps ne soit une chose dépendante et secondaire, que les corps ne sont créés que pour un temps, et par rapport aux mouvements divers des créatures intelligentes, qu'ils ne servent uniquement à revêtir celles qui doivent subir cette épreuve, sauf à disparaître quand le châtimement les a corrigées; et toujours ainsi par variations successives. » Comme s'il avait peur que l'impiété de tout ce qui précède ne nous parût pas assez grave déjà, il ajoute à la fin de ce même volume : « Toutes les natures douées de raison, à savoir le Père, le Fils et le Saint-Esprit, les Anges, les Puissances, les Dominations, et les autres Vertus, l'homme lui-même selon la dignité de l'âme, appartiennent à la même substance. Le titre de nature intelligible et raisonnable convient à Dieu, au Fils unique,

cognitione Filio Patrem esse majorem, dum perfectius et purius a semetipso cognoscitur quam a Filio. »

15. Μετεμψύχων quoque et abolitionem corporum, per hoc rursus s'entre convinctur : « Si quis autem potuerit ostendere incorporealem rationabilemque naturam, cum expollaverit se corpore, vivere per semetipsum ipsam, et in pejori conditione esse quando corpusque vestitur, in meliori quando illa deponit; nulli dubium corpora non principaliter subsistere, sed per intervalla; et, ob varios motus rationabilium creaturarum, nunc fieri ut qui his indigent vestiantur, et rursus cum illa depravatione lapsuum se ad meliora correxerint, dissolvi in nihilum, et hæc semper successione variari. » Et ne parvam putaremus impietatem esse eorum que præmiserat, in ejusdem voluminis fine conjungit : « Omnes rationabiles naturas, id est Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, Angelos, Potestates, Dominiones, cæteraque Virtutes, ipsum quoque hominem secundum anime dignitatem, unius esse substantie. Intellectualem, inquit, rationabilemque naturam sensit Deus, et unigenitus Filius ejus, et Spiritus Sanctus; sentiunt Angeli, et Potestates, cæteraque Virtutes;

au Saint-Esprit; il convient aux Anges, aux Puissances, à toutes les autres Vertus; il convient à l'homme intérieur, puisqu'il est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. D'où nous concluons que Dieu lui-même est seule et même substance (1). » Il ajoute cette atténuation, « en quelque sorte, » pour échapper à l'odieux d'un tel sacrilège; et lui qui dans un autre endroit ne veut pas que le Fils et l'Esprit-Saint soient de même substance que le Père, pour ne point paraître scinder la divinité, le voilà qui concède aux anges et aux hommes la nature du Dieu tout-puissant.

16. Telle étant sa doctrine, quelle démenace n'est-ce pas, en modifiant à peine, sur le Fils et le Saint-Esprit, ce qui impliquait trop ouvertement le blasphème, d'avoir produit au grand jour et proclamé d'une voix téméraire tout ce qu'il a d'ailleurs écrit, alors que les unes et les autres de ces choses émanent de la même source d'impiété? Ce n'est pas ici le moment de combattre avec la plume toutes ces aberrations, et puis nous devons penser qu'elles sont réfutées par tous ceux qui ont écrit contre Arius, Eunomius, le Manichéisme et les diverses hérésies. Quiconque voudra donc parcourir les livres d'Origène d'un pied sûr, de manière à parvenir à la terre promise, doit se munir d'une forte chaus-

(1) Que nos âmes soient une partie de la substance divine, ce n'est pas Origène qui l'a prétendu; cette doctrine appartient aux manichéens. Saint Jérôme lui-même le déclare dans une lettre à Pamphile.

(2) Le moine Rusticus dont il est ici question fut plus tard évêque de Narbonne. C'est à lui que le pape saint Léon adressa la lettre qui figure sous ce nom parmi celles du grand Pontife. Rusticus était de Marseille, mais avait été certainement embrassé la vie monastique à Toulouse.

senti interior homo, qui ad imaginem et similitudinem Dei conditus est, Ex quo concluditur Deum et hæc quodammodo unius esse substantiam. » Unum addit verbum, quodammodo, ut tanti sacrilegii erimen effugeret, et qui in alio loco Filium et Spiritum Sanctum non vult de Patris esse substantia, ne divinitatem in partes secare videatur, naturam omnipotentis Dei Angelis hominibusque largitur.

16. Cum hæc ita se habeant, que insania est, paucis de Filio et Spiritu Sancto commutatis, que apertam blasphemiam præferant, cætera ita ut scripta sunt protulisse in medium, et impia voce laudasse, cum nitique et illa et ista de uno impietatis fonte processerint? Adversum omnia scribere, nec hujus est temporis, et omnes qui adversus Arium, et Eunomium, Manichæumque, et diversa scripserunt hæreses, his quoque impietatibus respondisse credendi sunt. Quisquis igitur hos voluerit legere libros, et calcatis pedibus ad terram repositionis pergere; ne alicubi a

sure, de peur d'être mordu par les serpents ou blessé par l'arc du scorpion : qu'il lise donc d'abord cet opusculé, et d'avance il saura les périls qu'il doit éviter dans la route.

LETTRE CXXIV.

AU MOINE RUSTICUS (2).

Il l'instruit sur les conditions de la vie monastique, si l'on veut qu'elle mérite réellement ce nom; il l'avertit avant tout qu'il faut éloigner la société des femmes suspectes. Selon lui, mieux vaut pour un jeune homme vivre dans un monastère que se retirer au désert; qu'il doit, à cette condition seulement et longtemps après, aborder le ministère de l'enseignement ou celui d'écrire des livres; qu'il faut à tout prix repousser toute familiarité avec les détracteurs.

1. Rien de plus heureux que le chrétien, à qui le royaume des cieux est promis; mais rien de plus pénible, puisque chaque jour il combat pour sa vie; rien de plus fort, puisqu'il triomphe du diable; rien de plus faible, puisqu'il succombe à la chair. Pour établir l'une et l'autre, chose, les exemples ne manquent pas. C'est sur la croix que le larron se convertit, et soudain il mérite d'entendre : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis. » Luc. xxiii, 43. Du faite de l'apostolat, Judas tombe dans le gouffre de la perdition; ni l'intimité du

serpentibus mordeatur, et arcuato Scorpii venire verberetur, legat prius hunc librum, et autem ingrediatur viam, que sibi cavenda sint, noverit.

EPISTOLA CXXIV.

AD RUSTICUM MONACHUM.

Docet quemadmodum oporteat instituire vitam Monachi dignam nomine; monet imprimis vitandam suspecturam feminarum consuetudinem; tutius autem esse juvenem in cœnobio quam in solitudine viam agere; tum sero ad docendum et scribendos libros esse veniendum; obtractatum familiaritatem modis omnibus fugiendam.

1. Nihil Christiano felicitas, qui promittitur regnum cœlorum; nihil laboriosius, qui quotidie de vita periclitatur; nihil fortius, qui vincit diabolum; nihil imbecillius, qui a carne superatur. Utriusque rei exempla sunt plurima. Latro credit in cruce, et statim meretur